

terrer un certain nombre. Ce n'est guère qu'à partir de cette époque, que quelques écrivains distingués, séduits, sans doute, par l'attrait de la nouveauté, se sont mis activement à l'œuvre ; et ils avouent franchement que cette œuvre a été pour eux extrêmement difficile.

En Canada, ces chansons populaires sont connues de tout le monde ; elles sont presque aussi familières aux habitants de nos villes qu'à ceux de nos campagnes. Tous, nous avons été bercés au son de ces chansons, et plus tard, dans nos collèges, elles sont devenues les compagnes obligées de nos jeux et de nos promenades.

Quel écolier de Québec, par exemple, pourrait se rappeler, sans ressentir la plus douce des émotions, ces jolies chansons, avec leurs joyeux refrains, répétés en chœur par lui et ses compagnons d'étude, au retour de la vieille maison de campagne de Maizerets ? C'est vers huit heures du soir, en été, que le départ a lieu. Bien des sueurs, durant cette journée de grand congé, ont arrosé cette terre privilégiée, toujours fertile en amusements ; bien des fois la balle a rebondi sur les quatre ailes du grand jeu de paume, ou sur les parois séculaires de la vieille grange de la ferme. Et pourtant une distance de près de trois milles reste encore à franchir avant qu'on puisse s'abandonner aux douceurs des classiques pavots de Morphée dans les dortoirs de l'*Alma Mater*.

On se met en marche, deux à deux, quatre à quatre : les *grands* d'abord, les *petits* ensuite. On franchit la